

Gap

Les Vaillantes par Cécile Brochoire : coulisses d'une création

Dans sa nouvelle création *Les Vaillantes*, Cécile Brochoire, de la compagnie gapençaise Chabraque, met en scène le livre *Le ramadan de la parole* de Jeanne Benameur. Trois textes contre l'asservissement de la femme. Entretien.

Cécile Brochoire, comment s'est faite votre rencontre avec Jeanne Benameur et ses textes ?

« Il s'agit de trois monologues de jeunes filles qui ont été écrits en 2007. Je les ai découverts au moment de leur création et j'ai tout de suite été touchée par leur sincérité, comme une flèche touchant sa cible. L'autrice souhaitait des textes faciles à lire pour un public adolescent. Mais elle visait ce rapport des jeunes filles aux injonctions sociétales, familiales et au patriarcat. J'ai d'abord travaillé ses textes comme une matière en atelier théâtre au collège de Talaud. Et je m'étais dit qu'un jour j'en ferai quelque chose. Ça a mis un certain temps pour faire son chemin. J'ai donc contacté les éditions Actes Sud qui m'ont mis en lien avec Jeanne Benameur, et il a été clair dès le début que c'était la mise en scène de ses textes et non pas une adaptation. On s'est entretenu plusieurs fois avec l'autrice qui a envie d'avoir un œil sur ses œuvres et ce qu'en fait. »

Dans votre spectacle *Les Vaillantes*, les textes sont interprétés par deux comédiennes. Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

« Margaux Dupré et Léa Dou-



La comédienne et metteuse en scène de la compagnie gapençaise Chabraque, Cécile Brochoire. Archives photo Le DL/Flavien Osanna

ziech sont de jeunes comédiennes issues de l'Eracm (École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille) que l'on a rencontrées lors d'auditions en 2023. Au plateau, elles sont accompagnées d'un compositeur interprète du nom de Charly Kochowsky. Le premier texte s'intitule *Même les Chinoises n'ont plus les pieds bandés*. Dans les années 1920, c'est l'histoire d'une jeune fille en conflit avec l'éducation bourgeoise et religieuse de sa famille. Le deuxième texte [intitulé *Le ramadan de la parole*], plus intemporel, place la question du rapport au corps. Il fait aussi un lien avec la question du voile et surtout du fait, qu'à un moment donné dans notre entourage, on nous impose de nous vêtir d'une ma-

nière pour respecter des codes qui finalement ne sont pas les nôtres. Dans le troisième texte [*À l'affiche*], on est davantage dans une version contemporaine : une jeune fille condamne sa mère qui est dans une forme de trahison totale de leur relation puisqu'elle s'expose nue dans le cadre d'une campagne d'affichage dans une publicité de parfums. »

Cette nouvelle création vous a demandé combien de temps de travail ?

« Cela fait deux ans que je suis sur le pont pour trouver l'équipe, concevoir l'univers scénographique. Ce sont des textes courts (le plus long dure onze minutes) mais qui laissent la place à de multiples respirations et langages visuels et so-

nières, d'où les partitions musicales et scénographiques qui s'entremêlent avec le texte. Il y a donc eu tout ce travail de réflexion avec des aspects sonores qui entrent en jeu. »

Pourquoi avoir choisi le titre *Les Vaillantes* ?

« Il fallait qu'on trouve un autre titre qui parlerait de cette ligne directrice des trois textes. J'ai proposé ce titre à Jeanne Benameur car cela met à l'honneur la vaillance de ces jeunes femmes. C'est un mot qui m'intéresse particulièrement, car derrière la vaillance il y a la question du courage. Dans l'étymologie, la vaillance renvoie à la valeur. Et questionne : qu'est-ce que je vaud à mes propres yeux ? Cela permet de questionner notre rapport à

« **Derrière la vaillance, il y a la question du courage [...]. Cela permet de questionner notre rapport à nous-mêmes.** »

Cécile Brochoire

nous-mêmes, à l'estime de soi. »

Quels sont les points communs entre ce spectacle et vos précédents ?

« On retrouve des obsessions. La place des femmes aujourd'hui dans nos sociétés est quelque chose qui revient régulièrement dans mon travail tout comme la question de l'émancipation, de quels outils peut-on avoir pour mener notre vie telle qu'on l'entend ? Il y a toujours le déterminisme social en toile de fond. Cette question des outils n'est pas la même selon l'époque, le lieu, la culture, la famille où l'on grandit. Pour ce qui est du plateau, on retrouve le rapport au tissu qui est très important pour moi. Le métier à tisser est comme une scène où on associe tous les fils pour créer une pièce. »

Propos recueillis par Flavien Osanna

Le spectacle *Les Vaillantes* est programmé au théâtre La passerelle les 8, 9 et 10 décembre à 19 h. La présence de l'autrice Jeanne Benameur est annoncée à l'Entre-sort à l'issue de la représentation mardi 9 décembre.

TESTS 2026

LE DAUPHINÉ

ibérie